

Mongi Nasr

LES ATELIERS DE CÉRAMIQUE DE LA BYZACÈNE DU SUD-OUEST, NOUVELLES DÉCOUVERTES

Our recent investigations in the Southwest of Byzacena have allowed us to uncover two new production centers: Ain er-Rchiha and Sidi Abdelkader. They have also given us the opportunity to advance irrefutable archaeological evidence of a production of African Red Slip Ware at Henchir en-Nadhour (Majoura). The latter reveals a major discovery: this workshop is the one and only center hitherto identified producing the C/E and E categories that have remained, until now, geographically unlocated. Moreover, these discoveries have revealed, in addition to the trading areas, a true spatial and categorical distribution of ceramic workshops in this region.

Southwestern Byzacena – ceramics – unpublished centers – localization of C/E and E productions

Introduction

La région sujette de la présente étude s'étend entre 34°36' et 35° de latitude et 8°30' et 9°22' de longitude¹; elle occupe la partie nord du Sud-Ouest tunisien et la partie sud des Hautes Steppes. Cette situation géographique fait de ladite région le chaînon qui assure la communication entre deux mondes différents : le Nord humide et le Sud aride. Cette région recèle des vestiges archéologiques divers, entre autres ceux d'ateliers de céramiques. En effet, nos recherches entamées dès le début de la dernière décennie du siècle passé nous ont permis de détecter, prospecter et étudier, jusqu'à présent, les rebuts de cinq centres de production, dont deux, récemment découverts (**fig. 1**).

Nos premiers efforts se sont focalisés sur trois ateliers à savoir Sidi Aïch (Nasr 1992; 2005: 78-278; 2019; 2021b), Thelepte (cf. Nasr 1994; 2005: 279-379) et Henchir en-Nadhour (Majoura) (à propos de ce site et son atelier cf. Nasr 2005: 380-472; 2015) (**fig. 1**); tandis que les récents ont privilégié deux directions. La première a pour objectif de ré-examiner les matériels des sites déjà étudiés afin soit d'affiner les typologies établies comme à Sidi Aïch (Nasr 2022), soit de démêler les productions endogènes et exogènes telles qu'à Thelepte (Nasr 2017; 2020 ; Nasr et Capelli 2018b), soit de dévoiler la vraie nature du site comme à Henchir en-Nadhour (Nasr 2015; Nasr et Capelli 2018a² ; Nasr 2021a: 7-10). La seconde a pour mission de continuer le repérage, la prospection et l'étude des centres producteurs fraîchement mis au

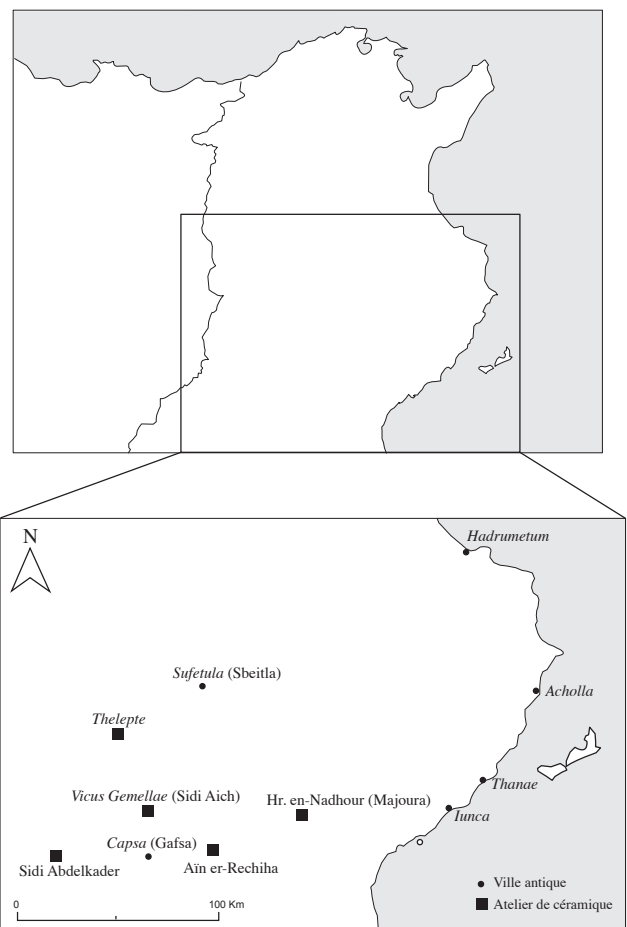


Fig. 1. Carte de localisation des ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest.

¹ Carte de Tunisie 1/50 000 feuilles n° XC-XCI.

² A propos de cet article, nos récentes découvertes ont à la fois confirmé nos hypothèses concernant la nature de ce site (Nasr 2015) et, par la même occasion, rendue caduque une grande partie des résultats de ce travail (Nasr 2021a; 2023a-b).

jour à l'instar d'Aïn er-Rchiha et de Sidi Abdelkader (fig. 1), sujets du présent article. Quels sont, donc, les principaux apports scientifiques de ces découvertes ? Et comment, suite à ces dernières, se dessine la répartition catégorielle et spatiale de la production céramique en Byzacène du Sud-Ouest ?

Nouveaux ateliers de la Byzacène du Sud-Ouest

La première découverte consiste en des dépotoirs d'un atelier situé à une dizaine de kilomètres à l'est de *Capsa* et à une cinquantaine au sud de Hr. en-Nadhour. Empruntant le nom de l'oued sur la rive gauche duquel il s'étend, le site d'Aïn er-Rchiha (fig. 2)³ est érigé sur le flanc ouest du mont Orbata. Ce site se démarque, sur le plan régional, par la fabrication des amphores dites «spatheia» (fig. 2, 1-6). Les centres producteurs de ce type d'amphores sont généralement installés au

nord de la Tunisie, non loin des côtes tels que ceux d'Ariana ou de Nabeul (Bonifay 2004 : 125); le nôtre est donc le premier à être repéré dans une région continentale, à 156 km de Gabès et à plus de 200 km de Sfax. Ces amphores sont normalement conçues pour le transport du vin (Duval et al. 2002 : 178-182, 188-190; Bonifay 2004 : 129). En outre, cet atelier a produit, mais apparemment en quantité réduite, de la céramique culinaire, de la céramique commune et de la sigillée africaine. Cette situation pourrait s'expliquer aussi par la position de ce site installé sur un versant en pente abrupte qui serait, suite aux opérations d'érosion, derrière la disparition de la majorité des rebuts des productions les plus anciennes. Au sein de la catégorie des sigillées africaines, on peut aisément discerner deux grands groupes : le premier imitant quelques formes « universelles » ou « classiques », telles que les variantes Hayes 32 (Hayes 1972 : 55, fig. 9) (type A. Erch. 1), 49 (Hayes 1972 : 67-9) (type A. Erch. 3) et

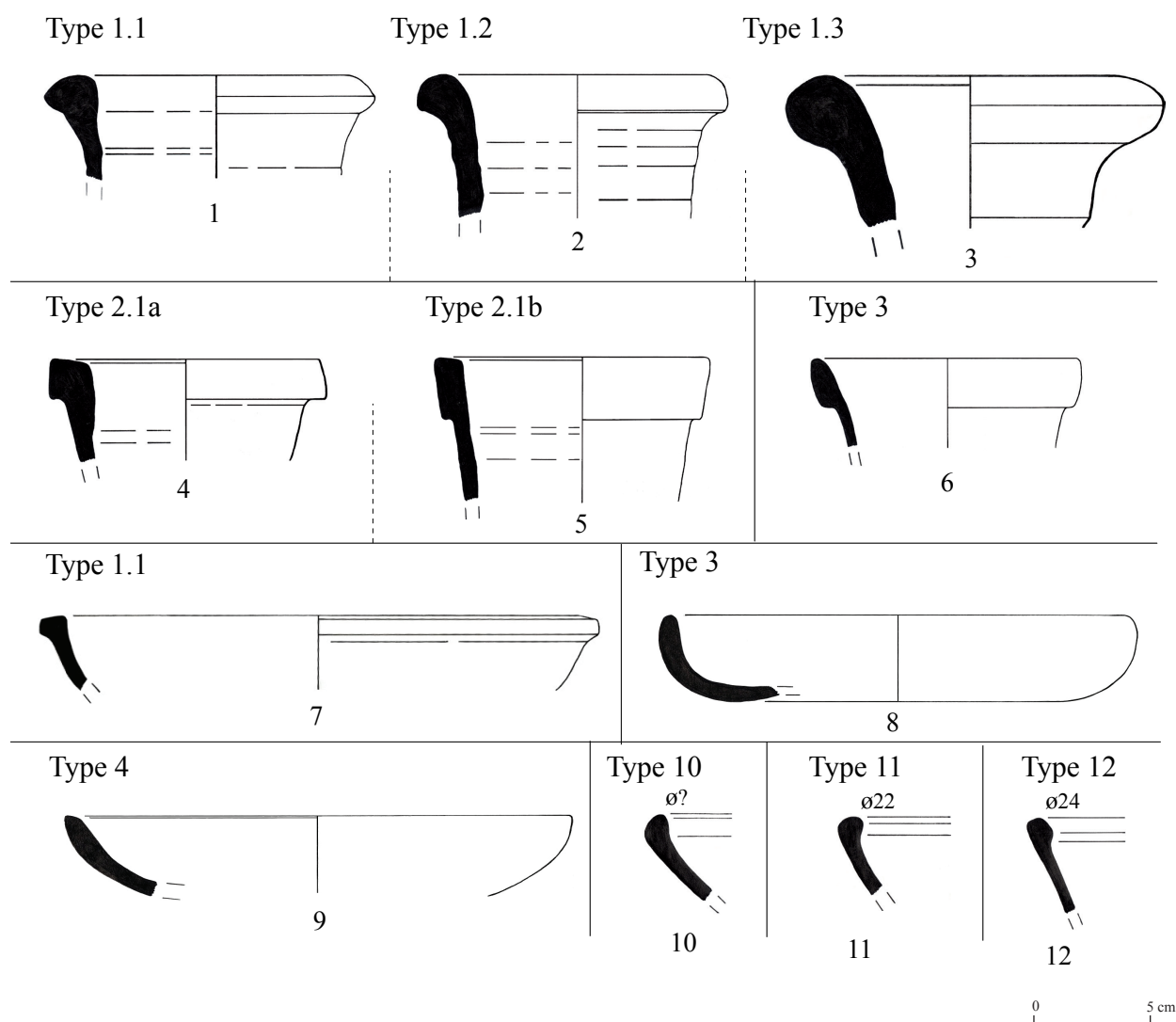


Fig. 2. Aïn er-Rchiha. Amphores spatheia (1-6); sigillée africaine (7-12).

³ Nous saisons cette occasion pour remercier vivement le doctorant M. Arfa de nous avoir indiqué l'emplacement de ce site.

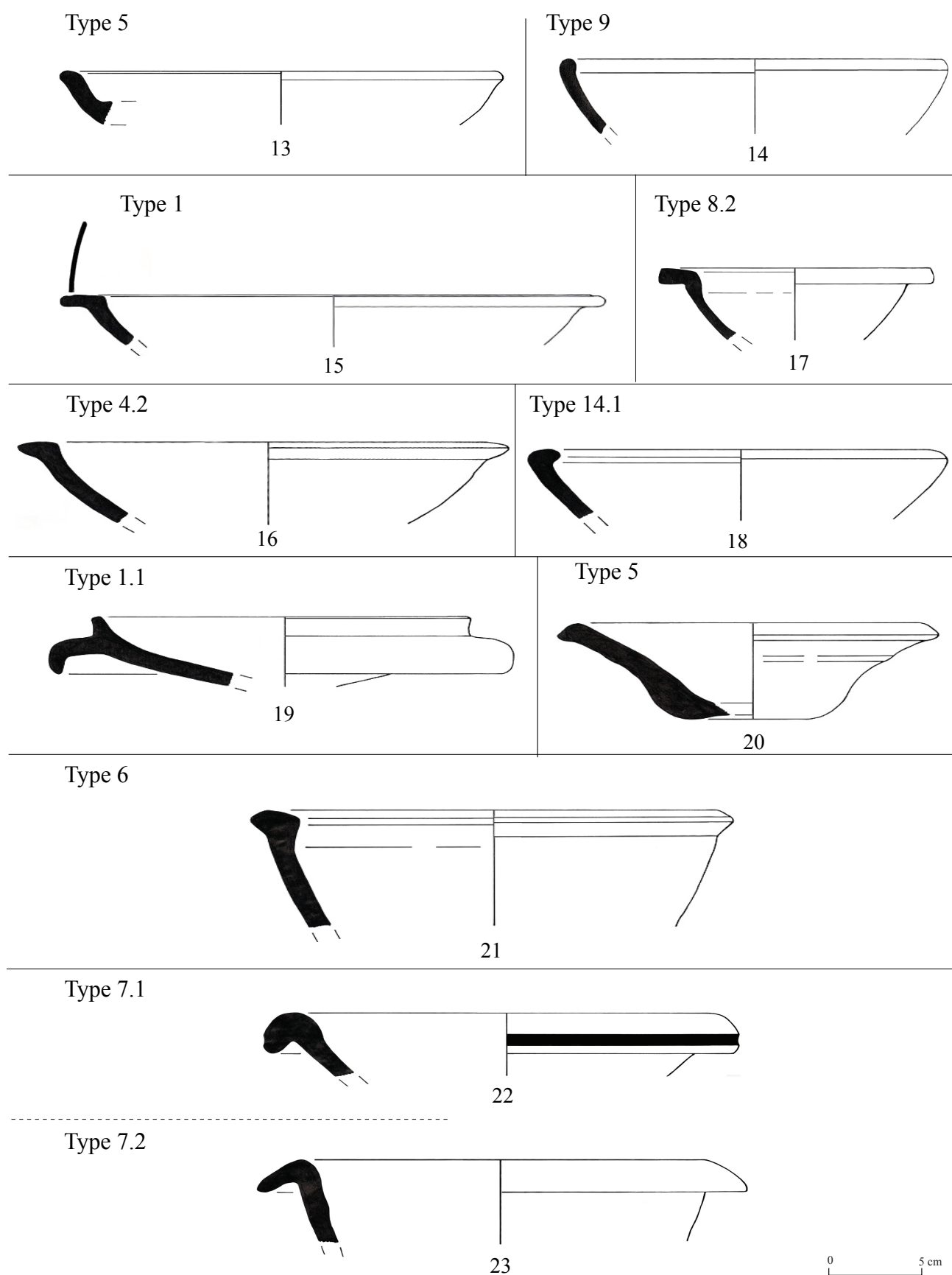


Fig. 3. Aïn er-Rchiha. Sigillée africaine (13-14); Sidi Abdelkader : sigillée africaine (15-18) et commune (19-23).

50B (type A. Erch. 4) (**fig. 2, 7-9**), alors que le deuxième est consacré exclusivement à un répertoire régional entre autres les formes Hayes fig. 58a-b (Hayes 1972 : 300-1) (**fig. 2, 10-12**) qui offrent un large spectre et des formes sans parallèles exacts à l'instar des types 3 et 9 (**fig. 3, 13-14**).

Enfin, les données chronologiques livrées par le matériel de ce site indiquent une période d'activité allant du début du III^e (forme Hayes 32) (1972 : 55, fig. 9) jusqu'au milieu du VI^e siècle (amphores spatheia) (Bonifay 2004 : 125-7).

Les vestiges de la deuxième découverte gisent à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de *Capsa*, dans une région d'accès difficile, entourée de montagnes, dont le Djebel Mrata (Mghatta)⁴ cité dans les Tablettes Albertini (Courtois et al. 1952 : 146). Les dépotoirs de l'atelier de ce site dénommé Sidi Abdelkader (**fig. 1**) sont dispersés tout autour de la colline sur laquelle est perché le marabout qui lui a prêté son nom. Ce centre avait produit de la céramique culinaire et de la sigillée africaine notamment des formes évoquant celle de Hayes 6B datable de la première moitié du III^e siècle (Atlante 1981 : 25), type Sidi Ab. K. 1 (**fig. 3, 15**), Hayes 58 n° 19 datable entre 290/300-375 (1972 : 96) et entre 320/30-380 par Pröttel (1996 : 43), type Sidi Abd. K. 5.2 (**fig. 3, 16**), Hayes 78 datable du Ve s., type Sidi Ab. K. 8.2 (**fig. 3, 17**), et d'autres se référant plutôt à un répertoire régional à l'instar du type Sidi Abd. K. 14.1 (**fig. 3, 18**) rappelant la forme Hayes fig. 58a des IV^e et Ve siècles (1972 : 303). Néanmoins, cet atelier se démarque par une production consacrée en grande partie à la céramique commune, entre autres des «variantes» Bonifay types 8 (2004 : 251, fig. 135 n° 3) (Sidi Abd. K. type 1.1), 23 (Bonifay 2004 : fig. 145) (Sidi Abd. K. type 5), 35 (Bonifay 2004 : fig. 150) (Sidi Abd. K. type 6) et très vaguement le type 38 (Bonifay 2004 : fig. 152) (Sidi Abd. K. type 7.1-2) (**fig. 3, 19-23**) de la fin du III^e-début IV^e siècle (Bonifay 2004). Donc, ce centre de production serait actif entre les III^e et Ve siècles. Aussi, l'aspect fruste, la pâte poreuse et la facture lourde des autres produits, notamment ceux appartenant à la sigillée africaine (**fig. 3, 15-18**), indiquent qu'ils étaient destinés à un marché local, restreint et modeste et par conséquent à une clientèle peu aisée.

La troisième découverte ou plutôt révélation concerne l'atelier d'Henchir en-Nadhour (concernant le site et ses monuments cf. Nasr 2005 : 78-278; Nasr 2015). Ce dernier est situé à environ 70 km au nord-est de Gafsa et à peu près 62 km de Sidi Aïch ; au début de nos recherches, nous l'avons identifié comme étant producteur d'amphores et consommateur de sigillée africaine (Nasr 2005 : 380-472). Or, nos récents travaux du terrain ont été couronnés par de précieuses trouvailles, fragments de cazettes et des ratés de cuisson, confirmant nos hypothèses concernant l'existence d'une production locale de sigillée africaine (cf. Nasr 2015 : 9-10). De surcroît, cette révélation recèle une découverte majeure : ladite production renferme en plus des formes attribuées aux répertoires typologiques régionaux et locaux (types 32.2.2, 33.2.2 et 35; **fig. 4, 35-37**) (voir Nasr 2021a : 7, tableau n° 1), d'autres appartenant, par leurs spécificités techniques et formelles, aux productions dénommées «classiques» ou

«universelles», particulièrement les catégories A/D, C, C/E et E (Nasr 2021a) (types 15, 4, 5.2, 7.1, 14.2, 15.1, 22, 23.1, 27.1.2, 33.1.1, 42.4 = Hayes 16, 32, 33, 46, 48/60, 60, 61, 68, 70 et 92 (**fig. 4, 24-34**))⁵. Faut-il souligner que jusqu'à présent aucun lieu de production de ces deux dernières catégories, C/E et E, n'a été géographiquement localisé⁷.

Ainsi, cet atelier est le premier du genre à être repéré. Quant aux amphores, elles appartiennent au type Keay 8B (**fig. 4, 38-40** et **fig. 5, 41-43**) utilisé pour le transport d'huile (Bonifay 2004 : 132) ; les vestiges de ces conteneurs sont repérés sur les côtes du Golfe de Gabès (Bonifay et al. 1990). L'atelier de Hr. en-Nadhour se trouve, par exemple, à environ 158 km d'*Iunca* et à 166 km de *Thaenae* sur le Golfe de Gabès. La période d'activité de ce centre de production s'étend, vraisemblablement, entre la fin du II^e et le début du VII^e siècle (les formes Hayes 16 et 91D) (Hayes 1972 : 41-2, 140-4).

Donc, enrichi par ces nouvelles découvertes le territoire de la Byzacène du Sud-Ouest renferme, dorénavant, cinq ateliers de céramique connus (**fig. 1**). Ces derniers sont repartis, d'est en ouest, sur un espace quadrangulaire, allant des limites nord des oasis jusqu'aux limites sud des forêts oléicoles. En outre, cette distribution révèle l'existence de zone de chalandise propre à chaque atelier d'à peu près une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau séparant les ateliers les uns des autres (**fig. 6**). C'est, semble-t-il, la distance parcourue à pied en une journée et demie ; étant donné que la distance moyenne était d'environ 30 km par jour⁸. Les vestiges de ces centres nous ont permis de détecter et une grande diversité au niveau de la production et une véritable répartition spatiale. Ainsi, on peut diviser la région en deux grandes zones de production distinctes en prenant, par exemple, la ville de *Capsa* comme point de repère (**fig. 7**) : zone est et zone ouest. Les ateliers de la zone est ont, plutôt, une tendance à l'extraversion puisqu'une partie non négligeable de leurs produits était destinée à des marchés

⁵ Quant au type 1, et malgré son aspect général qui le rapproche des formes Hayes 14 et 16, il se distingue par une cannelure sous la lèvre externe et des traces de tournage sur la paroi interne faisant de lui une forme inédite.

⁶ Pour le reste de cette production voir Nasr 2021a : 10-15.

⁷ Il est à noter que la région s'étendant autour du Golfe de Gabès et qui pourrait être, d'après Hayes, à l'origine de cette catégorie de sigillée africaine (1972 : 298), n'a livré, jusqu'ici, aucun indice dans ce sens, et ceci, malgré les campagnes de recherches entreprises aussi bien tout au long de la côte (Bonifay et al. 1990) qu'à l'intérieur des terres ; par contre, les fragments ramassés en surface des sites de cette région, en l'occurrence à *Thaenae* dans le cadre des journées d'étude organisées par les responsables du chantier-école portant le nom de cette ville sous l'égide de l'inspection régionale du patrimoine à Sfax, d'une part et quelques pièces appartenant à la forme Hayes 68, gardées dans la réserve du musée régional de Sfax d'autre part revendiquent nettement, par leurs spécificités techniques et formelles, l'appartenance à l'atelier de Henchir en-Nadhour (Majoura). Ainsi, il est catégoriquement établi, que ce dernier est le premier centre repéré, jusqu'alors, en Tunisie produisant les catégories de sigillée dénommées C/E et E longtemps restées, géographiquement, non localisées (Hayes 1972 : 298; Atlante 1981 : 117; Bonifay 2004 : 51 et 189; Cau, Reynolds et Bonifay 2012 : 6). D'ailleurs, cet atelier a sûrement approvisionné, du moins en partie puisqu'il y a un autre qui a été signalé dans la même zone, mais un peu plus au nord (Ben Moussa 2017), cette bande côtière par les amphores Keay 8B.

⁸ Cf. par exemple <https://www.letemps.ch/societe/pied-cheval-benna-voyager-temps-romains>.

⁴ Je remercie, encore une fois, mon collègue Mondher Brahmi de m'avoir signalé cette erreur de transcription.

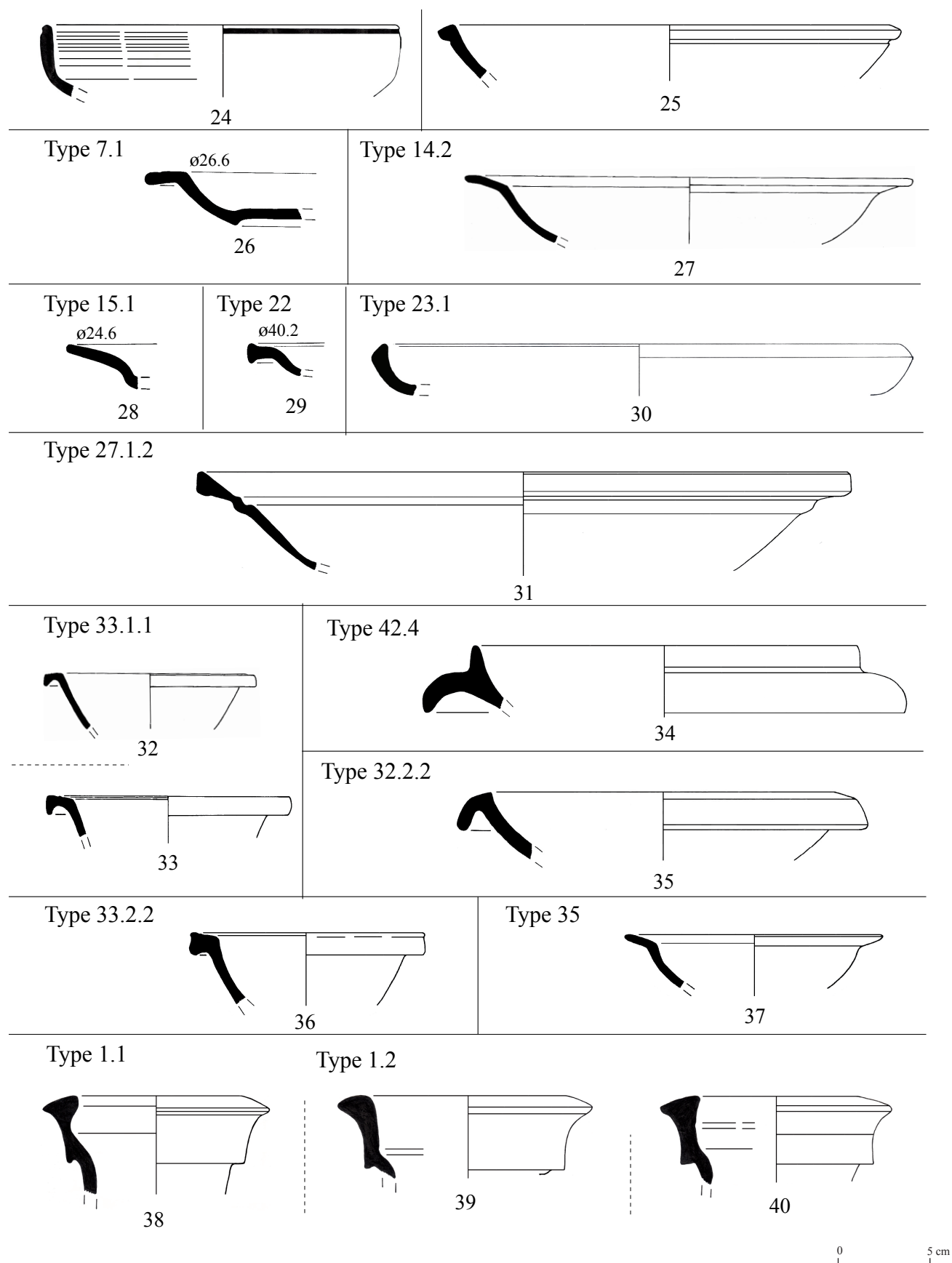
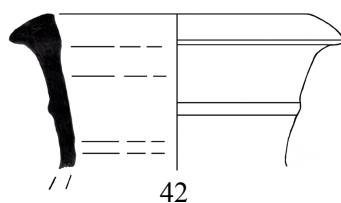
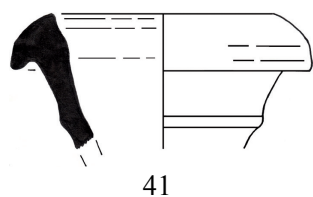


Fig. 4. Hr. en-Nadhour. Sigillée africaine. Vaisselle: catégories 1 (21-31) et 2 (32-34); amphores Keay 8B (35-37).

Type 2.1



Type 2.2

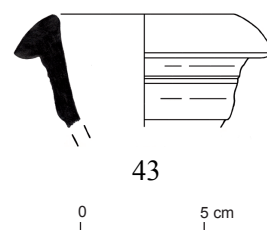


Fig. 5. Hr. en-Nadhour. Amphores Keay 8B.

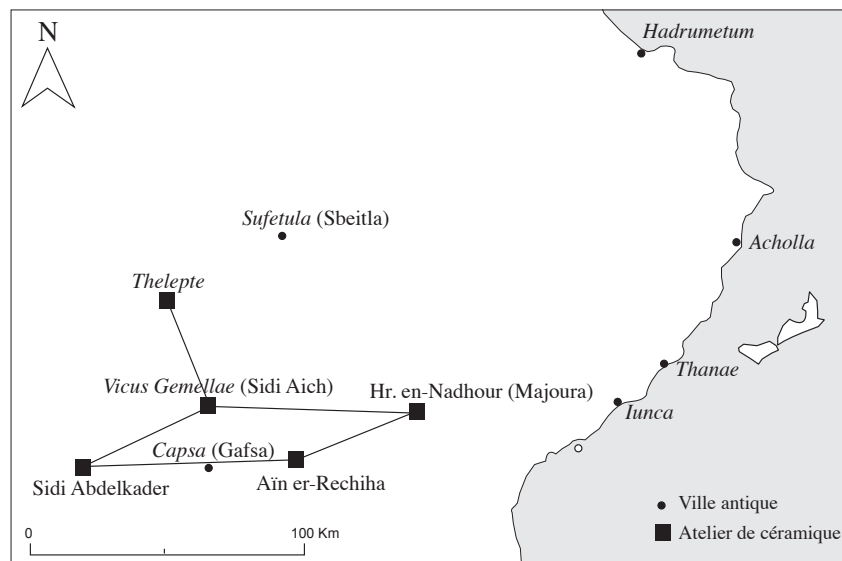


Fig. 6. Carte des zones de chalandise primaires.

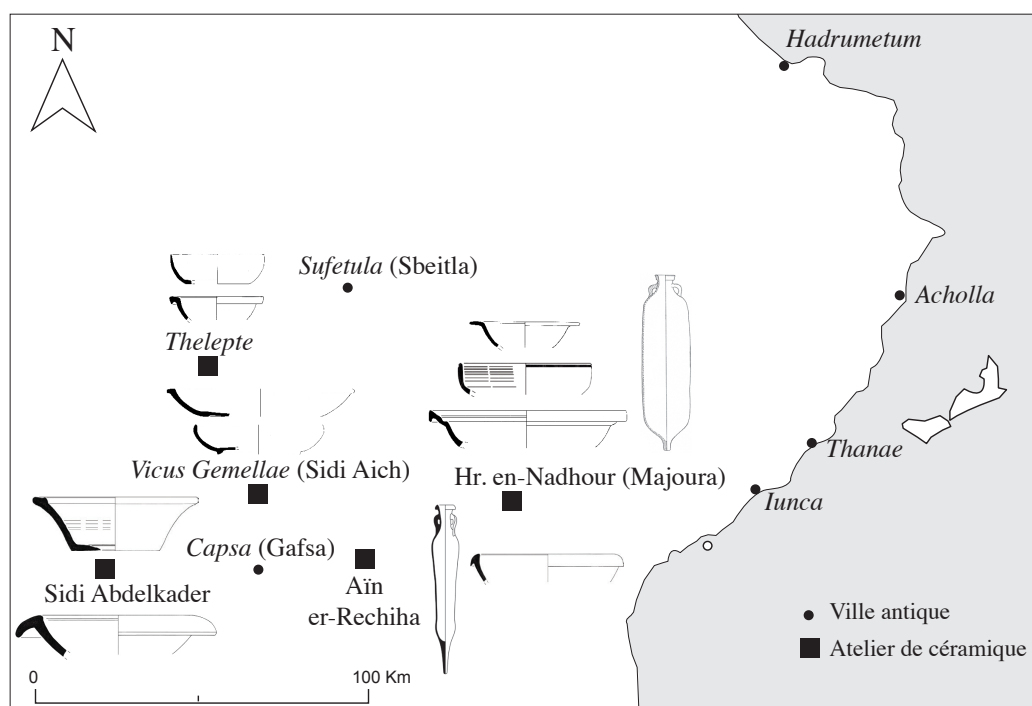


Fig. 7. La Byzacène du Sud-Ouest. Répartition catégorielle des productions céramiques.

méditerranéens tels que les ustensiles en sigillée africaine A/D, C, C/E et E (Atlante 1981: 52-3, 59, 117, 119) et les amphores Keay 8B (à ce sujet, cf., entre autres, Reynolds 2016: 129-143), produits façonnés par les potiers d'Henchir en-Nadhour et destinés au transport d'huile (**fig. 4-5**) ainsi que les amphores dites «spatheia miniatures» (Bonifay 2004 : 124-9), l'œuvre de l'atelier d'Aïn er-Rchiha (**fig. 2**), conçues habituellement pour le transport du vin (Duval et al. 2002 : 178-182, 188-190 ; Bonifay 2004 : 129), mais dans le monde oasien, et vu leurs dimensions⁹ et leurs poids non encombrants et par conséquent idéal pour le déplacement, ce conteneur aurait, fort probablement, servi aussi bien à la cueillette et au transport du legmi, sève de palmier dattier, naturel ou alcoolisé qu'au transport des fruits secs tels que les raisins, les figues et surtout les dattes et leurs pâtes¹⁰. En effet, se trouvant aux portes du désert, cet atelier a fourni les conteneurs les mieux adaptés pour ce milieu. Les caravaniers pouvaient les utiliser à la fois comme contenant du ravitaillement que conteneur des produits commercialisables. La possibilité de servir aussi en tant que conteneur pour le sel, denrée rare et précieuse, disponible à Chott el-Jerid reste plausible.

Il va sans dire que la position géographique occupée par ces deux centres de production, le premier entre les grandes forêts oléicoles de la Byzacène du Centre-Ouest et celle de l'Est et sur la voie *Capsa-Taparura* et le second aux limites nord des oasis¹¹, à proximité des voies principales *Capsa-Theveste*, *Capsa-Hadrumetum* et *Capsa-Tacape*, et pas loin de la *via camellos* (cf. Courtois et al. 1952 : XXI, 6 et Lassère 1977 : 36 ; Mattingly 1988 : 410), rapportée par les Tablettes Albertini, traversant jadis notre région du sud-ouest vers le nord-est, cette position avait sûrement joué un rôle prépondérant dans le choix de leurs produits. A contrario, les productions de la zone ouest se distinguent nettement des précédentes primo, par leurs fonctions exclusivement domestiques puisqu'elles étaient conçues pour satisfaire les besoins quotidiens des consommateurs en leur fournissant les ustensiles de la vaisselle de table, de la vaisselle culinaire et de la céramique commune; et secundo, par leurs répertoires

typologiques foncièrement régionaux et leurs caractéristiques techniques, à savoir l'engobe, la pâte et l'aspect général (sigillée africaine) notamment à *Vicus Gemellae* (Sidi Aïch). Les produits de cette zone ouest sont, sans aucun doute, destinés à des marchés continentaux interprovinciaux, régionaux ou locaux, donc à des consommateurs moins aisés que ceux des ateliers de la zone est. Effectivement, les produits de Sidi Aïch, incontestablement l'atelier le plus important de la région, sont repérés dans une aire de diffusion qui s'étend du Golfe de Gabès à l'est jusqu'au massif de l'Aurès à l'ouest et des piémonts Sud de la Dorsale en passant par Tébessa et Sétif au nord jusqu'aux forts du Limes au sud (Nasr 2005 : 486-92 ; 2019 ; 2022). Néanmoins, les quantités et la fréquence du repérage de ces produits sont indubitablement plus considérables à l'ouest qu'à l'est (autour du Golfe de Gabès) (cf. carte de diffusion de la céramique de cet atelier : Nasr 2005 : 492 ; 2020 : fig. 8b, 590).

Conclusion

Les découvertes ci-dessus passées en revue ont enrichi la liste des ateliers mis au jour en Byzacène du Sud-Ouest et celle des catégories de céramiques produites. De plus, ces découvertes nous ont révélé une véritable distribution catégorielle (**fig. 7**) et spatiale. Cette dernière, la répartition spatiale, dévoile, en plus de l'existence d'une zone de chalandise pour chaque atelier (**fig. 6**), le caractère foncièrement rural de cette région. En outre, la présente étude a démontré que les potiers de cette région avaient produit différents types de céramiques (Nasr 2023a-b) permettant ainsi, d'une part, de satisfaire les besoins quotidiens domestiques et économiques des populations locales urbaines ou rurales ; d'autre part, de fournir un excédent exportable. Enfin, faut-il souligner que les données chronologiques livrées par les matériels de ces deux nouvelles découvertes s'insèrent parfaitement dans l'axe du temps relatif à l'émergence et au déclin des ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest à savoir de la fin du IIe-début IIIe siècle jusqu'à la fin du VIe-début du VIIe siècle (Nasr 2021a).

Mongi Nasr

l'Université de Sfax (Tunisie)

Laboratoire LERIC

mongi_nasr@yahoo.fr

⁹ H. 40-44 cm et D. 8-9 ou 12-13 cm (Bonifay 2004 : 127) ; à Aïn er-Rchiha, les diamètres de ce type d'amphores dit « miniature » oscillent entre 10 et 14 cm (fig. 2, 1-6).

¹⁰ Pour les produits objets du commerce transsaharien antique, cf. entre autres Troussset (2002 : 363-366).

¹¹ Faut-il rappeler que la région de Gafsa, l'antique *Capsa*, renferme les oasis les plus septentrionales de la Tunisie.

Bibliographie

- Atlante 1981 = *Atlante delle forme ceramiche. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*. Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale. Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana.
- Ben Moussa, M. 2017. Nouvelles découvertes d'ateliers de céramique antique en Tunisie. In A. Mrabet (éd.), *Le peuplement du Maghreb antique et médiéval, Actes du troisième colloque international du Laboratoire de Recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »* (Sousse, 5-7 mai 2016), 165-176. Tunis, Simpack.
- Bonifay, M. 2004. *Études sur la céramique tardive d'Afrique* (BAR International Series 1301). Oxford, Archaeopress.
- Bonifay, M., Oueslati, A., Paskoff, R., Slim, H. et Troussset, P. 1990. Programme tuniso-français d'étude du littoral de la Tunisie (bilan des travaux 1987-1990). *Bulletin des Travaux de l'Institut National d'Archéologie et Arts*, 5, janvier-juin 1990, 109-112.

- Cau, M. A., Reynolds, P. et Bonifay, M. (eds.) 2012. *LRFW 1. Late Roman Fine Wares. Solving Problems of Typology and Chronology: A review of the Evidence, Debate and New Contexts* (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1). Oxford, Archaeopress.
- Courtois, C., Leschi, L., Perrat, C. et Saumagne, C. 1952. *Tablettes Albertini. Actes privés de l'époque vandale (fin du I^{er} siècle)*. Paris, Editions Arts et Métiers graphiques.
- Duval, N., Bourgeois, A., Slim, L., Bonifay, M. et Piton, J. 2002. La céramique africaine aux époques vandale et byzantine. *Antiquité Tardive* 10, 177-195.
- Hayes, J. W. 1972. *Late Roman Pottery*. Londres, British School at Rome.
- Lassère, J.-M. 1977. «*Vbique populus*» : Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C.-235 p. C.). Paris, EAA.
- Mattingly, D. J. 1988. Olive cultivation and the Albertini Tablets. In *L'Africa Romana. Atti Del VI Convegno Di Studio Sassari, 16-18 Dicembre 1988*, 403-415. Sassari, Gallizzi.
- Nasr, M. 1992. *Recherches sur la céramique rouge-orangé dans la région de Gafsa à l'époque romaine : l'atelier de Sidi Aïch*. Certificat d'Aptitude à la Recherche (inédit), Université de Tunis, (dactylographié).
- Nasr, M. 1994. *Recherches sur la sigillée claire africaine de la Byzacène du Sud-Ouest : les dépotoirs de Thelepte*. Diplôme d'Etudes Approfondies (inédit), Université de Provence, 1994 (dactylographié).
- Nasr, M. 2005. La sigillée africaine dans la région de la Byzacène du Sud-Ouest : production et circuits commerciaux. Thèse de doctorat (inédite), Université de Provence.
- Nasr, M. 2015. Les dépotoirs d'ateliers de céramique de Majoura : nouvelles données. *Libyan Studies* 46, 1-29.
- Nasr, M. 2017. Les dépotoirs de céramiques de Thelepte : productions locales et productions régionales. *Antiquités Africaines* 53, 79-94.
- Nasr, M. 2019. La céramique du vicus *Gemellae* entre *Syrtis Minor* et *Sitifis*, *Actes du colloque De la Syrtis minor au golfe de Gabès : une histoire, un patrimoine (Sfax, 20-22 novembre 2014)*, 57-74. Sfax, Librairie Alaeddine d'édition et de distribution.
- Nasr, M. 2020. Les dépotoirs de céramiques de Thelepte, productions locales et produits importés. *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 46. *Congressus Tricesimus Primus Rei Cretariae Romanae Fautorum Napocae Habitus MMXVIII*, 97-105. Oxford, Archaeopress.
- Nasr, M. 2021a. Les ateliers de céramique en Byzacène du Sud-ouest, approche diachronique. *Cartagine. Studi e Ricerche* 6, 1-28. doi: 10.13125/caster/4600, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>
- Nasr, M. 2021b. L'atelier de Vicus *Gemellae* : motifs, styles décoratifs et guillochis. *Antiquités Africaines* 57, 169-192.
- Nasr, M. 2022. L'atelier de Sidi Aïch (*Vicus Gemellae*) : productions et commercialisation. In M. Heinzelmann and M. Bentz (eds.), *Archaeology and Economy in the Ancient World – Proceedings of the 19th International Congress of Classical Archaeology, Cologne/Bonn 2018*, 181-197. Heidelberg, Propylaeum.
- Nasr, M. 2023a. Les ateliers de céramique de la région de *Capsa*, genèse d'un savoir-faire. In N. Kallala, B. Yazidi et S. Sehili (eds.), *Autochtonie II : Les savoir-faire autochtones dans le Maghreb et en Méditerranée occidentale, de l'Antiquité à nos jours : originalité, mutations, vol. 2, Actes du deuxième colloque international, École Tunisienne d'Histoire et d'Anthropologie (25 - 28 novembre 2021)*, 367-380.
- Nasr, M. 2023b. Les ateliers de céramique dans la région de *Capsa* : répartition spatiale et catégorielle. In M. Boukthir (éd.), *De Capsa à Gafsa : histoire, patrimoine et développement, actes du Ier colloque international (Gafsa 5, 6 et 7 mai 2022)*, 143-165. Tunis, Simplot.
- Nasr, M. et Capelli, C. 2018a. Archéologie et archéométrie des productions de l'atelier de Majoura (Tunisie). *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 45. *Congressus tricesimus Rei Cretariae Romanae Fautorum Olisipone habitus MMXVI*, 765-770. Bonn, RCRF.
- Nasr, M. et Capelli, C. 2018b. Les dépotoirs de céramiques de Thelepte : note archéométrique complémentaire. *Antiquités africaines* 54, 179-184.
- Pröttel, Ph. M. 1996. *Mediterrane Feinkeramikimporte des 2. bis 7. Jahrhunderts N. Chr. im Oberen Adriaraum und in Slowenien* (Kölner Studien zur Archäologie der Römischen Provinzen, Band 2). Cologne, Verlag Marie Leidorf GmbH.
- Reynolds, P. 2016. From Vandal Africa to Arab Ifriqiya : tracing ceramic and economic trends through the 5th to the 11th centuries'. In S. Stevens et J. Conant (eds.), *North Africa under Byzantium and Islam, Dumbarton Oaks Byzantine Symposia and Colloquia*, 120-171. London, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- Trousset, P. 2002. Le tarif de Zaraï : essai sur les circuits commerciaux dans la zone présaharienne. *Antiquités Africaines* 38-39, 355-373.